

Jean-Paul Damaggio

**USA : l'empire immobile
1974-2014**

Quarante ans après, je viens de visiter virtuellement les USA pour préparer un voyage réel. Je découvre à ma grande surprise un pays resté immobile ! Opinion étrange alors que pour cette période, je pense que le capitalisme s'est révolutionné afin de se donner un nouveau départ !

Cette révolution a abouti à la mort de Détroit (ce qui est bon pour General Motors n'est plus utile pour le bien des USA), à la fin de Kodak à Rochester et même Hollywood n'est plus Hollywood ! Et la liste des transformations pourrait être longue, longue mais suivant le proverbe bien connu « l'habit ne fait pas le moine ».

L'immobilité c'est ce qui est derrière la façade, autant dire les fondations et je vais en repérer cinq.

La civilisation de la route

J'allais écrire la civilisation de l'automobile car le trio pneu-moteur à explosion-asphalte est le premier dieu des USA d'où la phrase célèbre à propos de General Motors. Contrairement à quelques croyances, l'essentiel n'est pas la production de la voiture pour en offrir une à chaque famille. En Amérique latine l'usage de la voiture peut se développer, nous savons que 80% des habitants n'y accéderont pas, cependant ils vivent tous cette civilisation de la route... par les moyens du transport collectif.

Même les plus pauvres peuvent prendre des bus pourris et partir pour 500 km...

Cette civilisation de la route c'est d'abord pouvoir partir, avoir cette liberté de mouvement qui multiplie les capacités des jambes. Elle s'oppose aux sédentaires, aux enracinés, aux accrochés à leur clocher, à tous ces êtres qui justement plaident pour l'immobilité !

Avec la voiture cette liberté est plus individuelle ou individualiste mais on n'a pas idée en Europe du réseau phénoménal en matière de transport collectif plus ou moins officiel en Amérique latine ! Vous vous mettez sur le bord de la route même sans asphalte et à un moment ou un autre un camion, un bus, une voiture taxi passera vous prendre. Dans les lieux les plus riches, les horaires sont affichés mais le plus souvent ces transports sont sans rendez-vous précis.

Ce n'est pas le capitalisme qui a fabriqué cette civilisation mais c'est cette civilisation dont le capitalisme s'est emparé. Et la nuance a son importance.

Tous les immigrants de la planète et de l'histoire ne portent pas en eux le gène du capitalisme mais la volonté de vivre mieux par le voyage.

Pour les USA, l'espace ouvert aux pionniers a fait que la frontière pouvait être toujours repoussée pour de bonnes ou mauvaises raisons. Cependant il n'y aurait pas un Est pour les enracinés et un Ouest pour les nomades. Les déplacements sont dans tous les sens.

Cette civilisation a donné au cinéma le road-movie.

La civilisation de la communication

Les USA n'ont pas inventé la voiture pas plus que le cinéma. Par contre leur force de frappe économique a permis de transformer la voiture et le cinéma en éléments d'une civilisation. Je dis ici le cinéma mais c'est autant la télévision, les nouvelles technologies ou la presse. Si je parle d'immobilité c'est quand je constate que la presse a conservé en quarante ans le même format, le même aspect : un habit que cette fois je prendrais pour le moins ?

Non car cet habit (l'apparence des journaux quotidiens) témoigne d'une persistance et si à présent la presse quotidienne va être absorbée par l'internet elle n'en reste pas moins la même presse, une presse qu'aussitôt certains vont considérer sous son seul aspect de presse au service du système.

Tout comme la civilisation de la route a sa propre logique, la presse aussi car elle n'est pas née du système capitaliste mais lui est antérieure par l'existence même des journalistes.

De la route à la communication il n'y a qu'un pas, un pas qui se poursuit par l'internet et qui fait ce besoin permanent de l'échange.

Un échange peut être insignifiant, conditionné, contrôlé et je ne méconnaiss pas la liste de ses caractères négatifs ou limités. Mais encore une fois, l'échange est antérieur aux conditions de l'échange.

Il y a quarante ans, vivant aux USA pour deux ans, je n'ai décidé d'installer le téléphone qu'avec beaucoup de retard car j'avais en tête le fait qu'en France, il fallait plusieurs mois voire plusieurs années pour y accéder. D'ailleurs, de retour dans mon pays j'ai fait la demande en 1977 et j'ai eu le téléphone plus de deux ans après !

En fait, aux USA, quatre jours après la demande nous étions connectés !

Si la plus grosse fortune du monde (même si elle est à la deuxième place cette année) est un Mexicain c'est parce que il appartient au royaume des télécoms.

La vision européenne du capitalisme reste marquée par le système anglais du modèle industriel. Aux Amériques l'industrie de référence s'appelle la communication et la voiture est entrée dès le départ dans cette catégorie.

Les spécialistes font observer qu'à partir de 1974 s'ouvre une nouvelle ère économique : après le siècle de la montée des industriels nous sommes entrés dans le siècle de la mondialisation (la France évite sur ce point l'anglicisme, globalisation). La montée des industriels avait engendré la montée du mouvement ouvrier. La nouvelle ère ne pouvait que bouleverser les repères sociopolitiques donc pourquoi pointer l'immobilité des USA qui seront à la pointe de cette révolution ?

Car avec la fin de la guerre du Vietnam et la victoire des journalistes du Watergate, les USA tournent d'autant plus aisément la page que tous les ingrédients de la nouvelle ère sont déjà en place !

Les USA ne deviennent pas un empire : ils se découvrent avec le statut d'empire au moment où ils perdent une guerre !

Ils savent avant tout le monde que l'heure n'est plus à la domination industrielle mais à la domination communicationnelle.

Ils le savent car ils ont les moyens d'organiser leur propre redistribution de la division internationale du travail.

Le cœur de la planète va basculer : quittant l'Atlantique, il vogue vers le Pacifique.

Avant d'être destitué Nixon aura eu le temps de remettre la Chine sur les rails, bien qu'elle soit communiste.

Tous les bouleversements de ce renversement ne seront pour les USA que pécadilles faciles à gérer :

La civilisation du melting pot

Je sais pertinemment que ce troisième pilier, à la lumière européenne, est autant ridiculisable que les autres car, comment parler de Melting Pot, quand pour chaque ville on dénombre les Blancs, les Noirs, Les Hispaniques, les Indiens puis les métis qui ont si peu de nom qu'on écrit pour les compter : « Blancs seuls », et les « deux races ».

Comment se mélanger quand chacun reste chez soi ? Et le lecteur comprend l'importance de cette question au vu des précédentes : nous avons donc des nomades circulant sur des routes qui parfois ne se croisent jamais !

Les habitants sont dans des ghettos comme les Indiens sont dans des réserves ! Ou les personnes âgées dans des villes sécurisées juste pour eux. Ainsi à Phoenix un quartier de tout de même 40 000 personnes est un territoire à part, sans école, avec sa propre police et ses propres frontières où seuls des retraités sont acceptés.

Bref les « mélanges » sont donc rares, cependant le pays est celui de tous les pays ! Comme au premier jour, des immigrés de toute la planète affluent vers les USA et le mur le long du Rio Grande ne doit pas nous tromper sur son objectif : il ne s'agit pas d'arrêter les immigrés mais d'arrêter un certain type d'immigrés !

L'immigration reste une des richesses majeure du pays car accueillir des personnes formées et bien formées c'est autant d'économies pour les services à l'enfance et à la jeunesse ; puis sur un autre plan, accueillir des personnes moins formées qui ne seront pas regardantes sur les salaires et les conditions de travail (d'autant qu'elles sont sans papier) c'est une autre forme de « richesse », sauf que souvent ces gens là envoient au pays d'origine, dans leurs familles, une partie de leurs revenus.

Bref, si socialement le « mélange » est limité, économiquement les immigrés sont partout.

Ils démontrent à la fois la mobilité et l'immobilité du pays. Les Hispaniques sont plutôt dans l'Ouest et les Noirs plutôt dans le Sud. Une fois de plus : chacun voyage en restant chez soi !

La civilisation de l'argent

Comme pour le rapport route/voiture il me faudrait faire un distinguo nombre/argent. Si l'argent est au cœur de tout c'est parce qu'il permet de quantifier dans un pays où la quantité est prédominante par rapport à la qualité.

Chaque citoyen libre, soucieux de se déplacer, de communiquer et fort de ses origines se définit d'abord, publiquement, par son revenu. Dis-moi combien tu gagnes et je te dirai qui tu es ! Chacun devine que ce phénomène est global mais nulle part comme aux USA il est public !

Il se trouve que l'élément économique qui circule le mieux s'appelle l'argent puisque l'argent est justement l'élément économique destiné à circuler.

Les moyens de communication nouveaux peuvent amplifier ce phénomène.

Et nous dirons que la domination économique est donc celle de Visa et de MasterCard. Une nouveauté dans le système bancaire US que la guerre anti-trust des années 30 avait morcelé. Nouveauté qui s'articule avec l'élément majeur : la fin d la convertibilité du dollar !

Ma première surprise aux USA fut en effet le rapport avec le carnet de chèques.

En France, il était et il est personnalisé. Aux USA en 1974, il était attaché à une banque et non à une personne. Donc vous pouviez prendre un carnet de chèque comme un prospectus mais vous ne pouviez utiliser ce chèque que dans la banque en question !

D'où l'importance du Cash qui, c'est vrai, ne peut plus se matérialiser par les billets mais par une simple carte bancaire.

L'empire et ses colonies

Pour aborder ce dernier point essayons encore une fois de sortir des schémas établis. Qui disait empire avant les USA disait colonies occupées militairement. Ce fut vrai des Romains, un peu moins des Ottomans, beaucoup plus pour les Français ou les Anglais ou les Soviétiques.

Avec l'empire US nous assistons à un autre phénomène : le monde entier va beaucoup plus aux USA que les USA ne vont dans le monde entier !

Peut-on faire une différence entre la France envahissant l'Algérie en 1830 et les USA «s'emparant» du Chili en 1973 ? En Algérie c'est l'armée française qui est à l'œuvre et au Chili l'armée chilienne ! Non, ce n'est pas moi qui vais sous-estimer le rôle de la CIA ou des grandes entreprises US mais je suis désolé, ils ne sont pas une armée et le Chili n'a jamais été occupé par des colons étasuniens. Je ne vais pas sous-estimer cette armée et son action au Vietnam puis en Afghanistan ou en Irak, ni les interventions militaires au Panama et sur l'île de la Grenade, je prétends seulement que nous sommes loin des expéditions coloniales espagnoles, portugaises, françaises ou anglaises.

Globalement, le rôle de la CIA ne rend pas moins impérialiste la politique des USA, que celui d'une armée présente sur tous les champs de bataille, mais il permet d'unir ainsi les autres éléments de cette civilisation : utiliser le renseignement (par la communication), utiliser la séduction (par la liberté), utiliser l'argent (pour acheter les complicités), utiliser les étrangers que l'on a chez soi pour intervenir dans les pays d'origine.

Le dernier scandale de l'empire s'appelle la NSA : comment les peuples ne préféreraient-ils pas être écoutés plutôt qu'envahis ? Bien sûr, je refuse autant les écoutes que les invasions mais je ne peux que constater qu'il est plus difficile de lutter contre des envahisseurs que contre la NSA !

L'empire chinois (un impérialisme moins visible) procède de même avec cependant une différence : il ne peut s'appuyer sur une immigration forte, mais sur une puissante diaspora internationale.

L'empire chinois témoigne de sa propre immobilité et les années à venir vont nous dire, du grand choc USA-Chine, comment va en surgir le nouvel ordre mondial.

Si le retour de la Russie nous occupe beaucoup en Europe, il s'agit d'un retour centré plus sur le passé (la quête de frontières) que sur l'avenir (la globalisation).

La Russie ne pourra se défaire du mythe de l'URSS or la chute de cet empire aurait dû l'éclairer sur les effets structurels profonds de la globalisation !

En fait, les colonies US ce sont Mac Do, Coca Cola, Nike etc. Et parfois même il y a seulement le principe : « la grande distribution » (pour le commerce), l'agro-alimentaire (pour l'agriculture), facebook (pour la communication), le marketing, etc.

L'immobilité US tient au fait que leur système étant antérieur au système mondial généré ces dernières décennies, il était en place quand ailleurs il fallait plus ou moins tout chambouler.

Pour dernier exemple pointons le rapport entre le politique et l'économique.

Aux USA le politique n'a toujours été « qu'anecdotique » par rapport à la machine économique en conséquence pas besoin d'installer dans les « zones d'influence » le système politique US. Il suffit d'avoir quelques gardiens de l'ordre, interchangeables si nécessaire, et éphémères dans tous les cas.

Situation qui n'exclut en rien une certaine efficacité du pouvoir politique !

Les nouveautés cependant

Je ne sous-estime en rien la nouveauté qu'est la révolution informationnelle mais je la classe dans les continuités de l'histoire US.

Par contre il est un phénomène pointé par des observateurs qui me semble majeur : l'appauvrissement des pauvres.

Les USA ont connu des crises avec des vagues de misère sans nom, et celle de 2008 a répété les précédentes. La question pour le pays n'est donc pas celle d'une pauvreté chronique mais celle d'une pauvreté extrême et structurelle, celle des clochards dans les rues.

En principe, même les pauvres pouvaient être habités par « le rêve américain ».

Les clochards sont ceux qui abandonnent la lutte, qui s'excluent (qui sont aussi exclus) de tout avenir possible. Comme s'il fallait que la société US accepte de se tiers-mondiser ! Peut-être est-ce la contradiction qui peut faire sortir les fondations de leur structure ?

J-P Damaggio